« DANS L'OBSCURITÉ, UN MURMURE. PEINDRE CELA. »

Depuis quelques années, Edmund Alleyn s'investit dans *Les Éphémérides*, un ensemble de tableaux et de lavis dont les titres évoquent des univers tragiques comme dans *Tout est bien qui finit mal*, *Une douceur assassine* ou encore *Épitaphe pour un déshérité*.

Ce sont des œuvres qui donnent à voir des fragments épars de vie — dés, raquette de tennis, bateau, accessoires de peinture, soulier, prothèse dentaire, téléphone, profil de femme, *string*, poussette, main, crâne et, bien souvent, le portrait de Freud. Fragments entassés qui, avec une rare complexité, révèlent la trame d'une vie à travers les différentes dimensions mnémoniques, banales, sensuelles et intellectuelles. On pourrait croire que ces objets flottent en apesanteur dans un espace sidéral, mais c'est davantage un espace mental qu'une dimension physique qu'ils évoquent. Ainsi, malgré l'insistance sur la matérialité de leur rendu, la disposition de ces amas d'objets est porteuse de connotations philosophiques et psychanalytiques. Peintre de la solitude et de l'intériorité, Alleyn livre ici un inventaire autobiographique en même temps qu'une archéologie de l'intime.

Sur fond noir opaque, ces figures ont perdu leur couleur dans la lumière qui les éclaire, comme si elles avaient fini leur vie ou qu'elles étaient délestées de tout langage descriptif, allant à la recherche d'un effet spectral. Clivage des niveaux de réalité. Exclusivité des nuances du noir et du blanc.

Pourtant, la monochromie et le rendu méticuleux des figures sont contrariés par de larges coups de pinceau vifs et colorés placés à l'avant-plan des tableaux. Mona Hakim l'a bien vu : « ces taches d'aspect fantaisiste intriguent, tant elles se prononcent promptement à propos de la peinture¹ ». Elles complètent la perception sensorielle.

Ce sont là des stratégies de représentation picturale qui offrent aux propositions artistiques d'Alleyn de multiples significations tant par les sujets traités que par la manière dont ils le sont. « Ce qui motive mon travail, confie Alleyn, ce qui m'intéresse, ce sont les échanges possibles entre les langages de la littérature, de la musique et, bien sûr, de la peinture afin de saisir ce qui arrive à une idée, une émotion lorsqu'elle passe d'un langage à un autre². » Voilà la puissance de l'art d'Edmund Alleyn.

« Dans l'obscurité, un murmure. Peindre cela. »

SUZANNE PRESSÉ

1.- Mona Hakim, « Entrevue Edmund Alleyn. Une poétique de la peinture », *Etc Montréal*, n° 55, septembre-novembre 2001, p. 27.

2.- Edmund Alleyn, dans *Edmund Alleyn. Les Éphémérides. Tableaux et lavis 1998-2004*, opuscule de l'exposition, Sherbrooke, Musée des beaux-arts de Sherbrooke, 1^{er} mai-19 septembre 2004, 2004, n.p. et dans *Edmund Alleyn. Les Éphémérides*, opuscule de l'exposition *Les Éphémérides*, Montréal, Centre d'exposition Circa, 5 mai-9 juin 2001, n.p.